

## **COLLECTION ALANA – Musée Jacquemart-André – le 15 Janvier 2020 - 17 participants.**

Conçue par un couple d'amateurs éclairés et passionnés, Alvaro Saieh d'origine chilienne et son épouse Ana Guzman (d'où son nom **Alana**), la collection est reconnue par les spécialistes comme celle réunissant les plus grands ensembles d'art italiens en mains privées.

La sélection de 75 chefs-d'œuvre nous a permis d'apprécier :

**Le choix éblouissant d'un collectionneur**, avec des œuvres du XIV et du XV siècles, qui sont autant d'exemples de l'effervescence artistique que connaît l'Italie à la Renaissance. Sur les panneaux à fond d'or, dans la continuité du style gothique, s'expriment déjà les innovations stylistiques propres au Trecento et au Quattrocento : le travail subtil de l'or, le raffinement des détails et surtout l'attention portée aux figures, tant dans leur physionomie que leurs postures. Des éléments architecturaux font leur apparition et gagnent en complexité, les artistes cherchant à expérimenter de nouvelles représentations de l'espace.

**Les ors des primitifs Italiens, à l'aube de la renaissance.** Au XIII siècle, les influences culturelles s'entremêlent : les peintures s'inspirent de l'art byzantin stylisé (*Huit scènes de la vie du Christ* par peintre romain du XIII siècle), tout en se montrant attentifs aux innovations artistiques (*Vierge à l'Enfant*, Maître de la Madeleine). Leurs œuvres traduisent un même désir, celui de retrouver une relation plus directe avec Dieu. Les plus grands centres artistiques toscans sont représentés, et en premier lieu Florence, à travers le raffinement de Bernardo Daddi, et la somptuosité de Niccolò di Pietro Gerini. Sont également documentés l'art de Pise avec la *Sainte Catherine d'Alexandrie* peinte par Francesco Traini, et celui de Sienne, avec les œuvres de Pietro Lorenzetti et Luca di Tommè.

**La première renaissance florentine, une nouvelle conception de l'art.** À l'aube du XV siècle, Lorenzo Monaco est le plus grand peintre de Florence. Formé dans la tradition giottesque, il abandonne celle-ci au profit du style sinueux et élégant du gothique international. Les peintres développent un intérêt croissant pour la plasticité des formes, comme le montrent la *Vierge à l'Enfant* de Paolo Uccello et le *Saint Jean l'Évangéliste* du jeune Filippo Lippi, figure quasi-sculpturale marquée par une expression de souffrance. Sa silhouette, modelée par la lumière, témoigne d'une maîtrise spatiale également à l'œuvre dans le *Saint Sixte* de Fra Angelico

**La spiritualité florentine à la fin du XV siècle.** Dans les années 1470, l'iconographie de la Vierge à l'Enfant debout sur un élément architectural est très appréciée à Florence, aussi bien en sculpture qu'en peinture. La spiritualité florentine de la fin du siècle est dominée par la figure de Savonarole, un frère dominicain, prédicateur et réformateur, qui instaure une forme de dictature théocratique entre 1494 et 1498. Le *Christ en croix* du Maître des bâtiments gothiques, collaborateur de Botticelli, propose une interprétation du nouvel idéal esthétique prêché par Savonarole, qui trouve sa pleine expression dans le *Christ en homme de douleurs* de Cosimo Rosselli.

**La grande peinture vénitienne.** Vers la fin du XV siècle, les peintres abandonnent la tempera (peinture à l'œuf) pour la peinture à l'huile et changent de support, les panneaux de bois faisant place à des toiles. Bassano s'approprie le genre pastoral et introduit le quotidien dans ses scènes religieuses (*l'Adoration des bergers*), Tintoret affectionne quant à lui les effets dramatiques (*Episodes d'une bataille*), tandis que Véronèse joue sur les contrastes entre ombre et lumière (*Saint Pierre et Saint Paul*).

**La splendeur à la cour des Médicis, la belle « Manière Moderne ».** En cette période troublée, les arts conservent une place capitale à Florence. Le genre du portrait est particulièrement mis à l'honneur et permet à certains peintres de donner la pleine mesure de leur talent. Celui de Pontormo éclate ainsi dans le *Portrait d'un joueur de luth*, tant dans le traitement virtuose de son habit que dans l'expression de son visage.

**Le Baroque, une révolution picturale.** Le maniérisme prôné par Vasari connaît ses derniers feux à la fin du XVI siècle. L'un des premiers artistes à mettre en application les principes du Concile de Trente est Annibal Carrache. Avec son frère Agostino et son cousin Lodovico, il formalise les premiers traits d'un mouvement artistique qu'on appellera le baroque. La *Vierge et l'Enfant* de Gentileschi fait écho au naturalisme lumineux des premières œuvres romaines de Caravage, tandis que Manfredi adopte dans sa *Scène de taverne* le clair-obscur puissant de la maturité de son prestige

prédécesseur. Dolci verse quant à lui avec sa *Sainte Agathe* dans une veine plus sentimentale de la peinture baroque.

Une exposition passionnante.

**Colette MUYLAERT**